

Étapes Noël 2009



Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « NOËL 2009 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

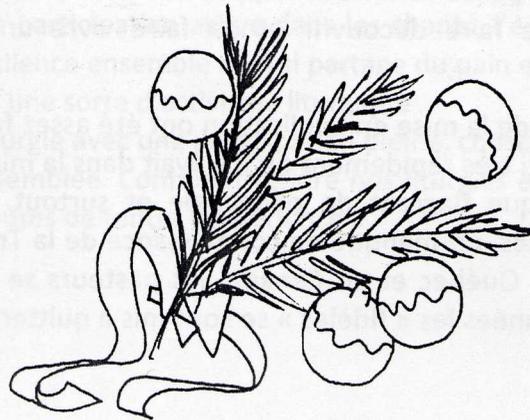
Les sujets suggérés étaient :

- Quelles réflexions sur l'avenir de la communauté a suscitées, chez vous, la conférence de Monseigneur Charbonneau ?
- Tout autre sujet ou remarque que vous aimeriez transmettre ou élaborer.

Les titres des articles reçus :

- *Le sens de nos assemblées liturgiques*, Guy Lapointe 2
- *Vatican-II et l'avenir de nos assemblées liturgiques*, Denis Tesson 4
- *Émerveillement*, Jean Ouimet 6
- *Ce tout petit être qui porte nos espoirs*, Simon Paré 7
- *Le souci des injustices*, Christiane Sibillotte 8
- *C'était une nuit de Noël*, Anne Wagnière 10
- *Noël sans frontières*, Huguette Teasdale 11
- *Impressions sur la visite de Mgr P.-E. Charbonneau*, E. Potworowski 12
- *Qu'en pensent ceux qui n'ont pas connu Vatican-II*, Monique Morval 13
- *Noël, une belle histoire vraie ...*, Ghislaine Chamard-Villemur 14

Bonne lecture



Bonne et heureuse année

Le sens de nos assemblées liturgiques

Il y a trois semaines, Mgr Charbonneau nous a parlé avec conviction de cet événement immense que fut le Concile Vatican II. Dans le même esprit, je vous dis ma conviction profonde, qui s'enracine dans l'esprit du Concile : l'assemblée liturgique est première dans la dynamique de notre communauté chrétienne. C'est à partir de cette assemblée que la communauté s'est constituée, et c'est de cette assemblée que la communauté éparpillée aux quatre vents peut vivre, se construire, rester vivante et engagée. Sans assemblée eucharistique le dimanche, notre communauté ne pourrait survivre et perdrait sa raison d'être.

La Constitution sur la liturgie fut le premier texte officiel paru lors du Concile, le 4 décembre 1963. Il faut savoir que le 11 octobre 1962, quand les évêques se sont rassemblés pour l'ouverture du concile, ils arrivaient là avec des demandes de la part des chrétiens et chrétiennes de leur diocèse respectif. Je pense aux évêques du Québec qui avaient conduit une enquête très fouillée sur les demandes et les désirs des chrétiens d'ici. Mais ce qu'ils trouvent sur leur bureau en arrivant dans la salle du concile, c'est un texte sur la liturgie déjà fabriqué par des membres de la Curie. Vous le devinez peut-être, c'était un texte très conservateur. Les évêques ont eu la lourde tâche de démolir une grande partie de ce texte, de le retravailler. Or comment travailler un texte à trois mille personnes? Ce fut une aventure difficile, mais plusieurs évêques dont plusieurs du Québec, avaient en tête de vraiment renouveler la liturgie et de donner un coup de barre.

Ce qui donne un texte de la *Constitution sur la liturgie* parfois clair, souvent abstrait, ambigu. Il est le reflet des discussions que les Pères ont eues, mais aussi un texte qui ouvre des perspectives, des possibilités de créativité dans nos assemblées. Une chose est certaine : avec ce texte, le ritualisme chrétien, et particulièrement l'eucharistie, devenait un ritualisme pensé comme un espace ouvert. Il y avait, de la part des évêques, un immense désir de faire découvrir et de faire vivre une liturgie intelligente et significative.

Les premières années de la mise en application ont été assez fastes. On a tout fait, tout essayé. Mais on a senti très rapidement qu'il y avait dans la mise en application de cette Constitution un manque flagrant de pédagogie et surtout, de la part de bien des autorités ecclésiastiques, un manque de connaissance de la Tradition, de ses grandeurs et de ses limites. Au Québec et au Canada, les pasteurs se sont mis au travail, mais après une dizaine d'années les « fidèles » se sont mis à quitter les assemblées sans faire de bruit.

Le sens de nos assemblées liturgiques (suite)

Notre communauté, comme certaines autres, a voulu continuer l'élan de Vatican II, en apportant beaucoup de soin dans la liturgie, en croyant à la créativité et en tablant sur le fait que les personnes qui y participent trouvent un réel plaisir à célébrer ensemble. Nous voulions répondre à ce désir manifesté dans le n.14 de la Constitution sur la liturgie. Je le cite :

« La mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente, active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien " race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté" (1 Pierre 2,9).

Je reprends, en les explicitant rapidement , les trois termes :

Une participation pleine. C'est le vœu que la liturgie inspire notre vie de foi et nos engagements. Que ce soit signifiant, que l'on consente à ce que la célébration soit en quelque sorte une perte de temps, mais une perte de temps plus que nécessaire, fructueuse comme le sont certains moments de la vie... Je pense en particulier à cette expérience vécue à l'église St-Ignace à Paris. On se rencontre une fois par mois, le dimanche soir pour vraiment partager la Parole et l'eucharistie. On a nommé ces rencontres : *la messe qui prend son temps*. Une expérience magnifique et significative.

Une participation consciente. Une liturgie dans laquelle l'assemblée prend conscience de ce qu'elle fait parce qu'elle a maintenant la chance de mieux saisir ce qui s'y dit et s'y vit. Ce n'est plus que l'affaire du prêtre, président. Le rôle du prêtre, du président, a sa place significative, c'est-à-dire qu'il doit présider. Cela veut dire veiller sur la qualité de l'espérance chrétienne et de la présence du Ressuscité signifiée dans la liturgie. Mais c'est toute l'assemblée qui prend conscience et donc qui est responsable du sens et de la signification de la liturgie.

Une participation active. La participation d'une assemblée qui n'attend plus que tout vienne du prêtre. Une participation active dans les chants, l'écoute et le partage de la Parole, dans un faire-silence ensemble et vrai partage du pain et de la coupe. Il faudrait éviter de tomber dans une sorte d'activisme liturgique .

Voilà comment une liturgie avec une participation pleine, consciente, active, est mise en oeuvre dans notre assemblée. Comment rendre nos liturgies encore plus significatives. C'est à nous tous et toutes de tenter l'expérience...

Guy Lapointe

Vatican II et l'avenir de nos assemblées liturgiques

Je suis un des coordonnateurs de l'équipe liturgique – une équipe assez nombreuse qui se rencontre tous les jeudis pour préparer la célébration qui a lieu 10 jours plus tard.

Nous souhaitons tous faire évoluer nos liturgies vers une participation consciente, active et intelligente de toute l'assemblée et en anticipant ce que pourrait être la Communauté et nos assemblées liturgiques dans une dizaine d'années.

C'est à titre personnel que je m'exprime, mais je vais commencer par évoquer quelques difficiles équilibres :

- Une liturgie qui est au service des membres de la Communauté "de libre appartenance" ne signifie pas libre de "larguer" ses membres – donc si on a des jeunes familles, on évolue pour les servir – si on a des "distants", on s'assure de les garder intéressés – si on a des "traditionnels", on s'assure de ne pas les scandaliser. Nos membres choisissent notre Communauté;
- Notre appartenance à l'Église nous "impose" en théorie de respecter les directives romaines en matière de rites liturgiques, directives qui nous paraissent un recul. Mais, sans dissidence offensive, on peut exploiter au maximum le "slack" dans la courroie de transmission avec, nous semble-t-il, la tolérance affectueuse de notre archevêque. À la marge, mais dans l'Église;
- Une liturgie qui veut refléter les différences de sensibilité (la foi de Guy n'est pas celle de Laurent, d'Uli ou d'Andrée - la condition de Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, chacun la voit différemment). C'est bon que la communauté sente ces différences et que chacun se sente interpellé dans ses propres certitudes et accueilli dans ses questionnements. Chez nous, il est grand, le mystère de la Foi;
- Chaque célébration est une liturgie unifiée, mais qui n'est pas un "one-person show" et qui fait intervenir plusieurs témoins de l'Évangile : pas des lecteurs, mais idéalement des auteurs ou au moins des interprètes. Chaque célébration est cohérente, préparée par une équipe où chacun sent que sa contribution personnelle a été intégrée.
- Une liturgie de qualité sans paraître "professionnelle", la participation, mais pas trop au prix de la qualité ou de l'intelligibilité, un réel souci de la mise en scène, mais avec la sincérité et la spontanéité. Qualité ou participation;
- Une participation proposée, mais pas imposée. Chacun a le droit d'être, aujourd'hui, spectateur. Chacun a le droit de se laisser bercer pour entrer dans une prière personnelle sans se soucier du voisin. Ce n'est pas "mieux" de participer, c'est possible et ça fait probablement du bien, c'est tout. Il n'y pas deux catégories de membres dans l'assemblée.

Vatican II et l'avenir de nos assemblées liturgiques (suite)

En tant qu'équipe liturgique, nous sommes tous d'accord sur quelques principes : c'est l'assemblée qui célèbre (pas le 'célébrant'), c'est l'Esprit qui, en chacun, trouve les réponses à nos interrogations, pas l'homéliste, etc. Je nous crois aussi assez d'accord avec les équilibres délicats dont j'ai parlé.

Pour ma part, j'ai quelques idées fixes, mais c'est très personnel, par exemple :

- Enlever à l'homélie sa place centrale – ah! les excellents frères prêcheurs;
- Revoir le temps de l'Eucharistie, (la partie la plus stable de nos liturgies), pour la rendre plus intelligible;
- Prendre son inspiration des expériences de Silence-Prière-Musique (la musique n'est pas intermède, mais prière) et de Partage de la Parole (ne serait-ce que de permettre aux participants de partager la phrase qu'on a retenue);
- Casser la scène du 'théâtre', plus d'intervenants, plus de lieux de prise de parole, moins d'habits liturgiques et du mobilier plus simple;
- Avoir une plus grande diversité de présidents;
- Expérimenter des liturgies qui n'exigeraient pas de prêtre consacré.

Chacun de nous, dans l'équipe liturgique, a des intuitions sur ce qu'il faudrait faire évoluer pour que la participation de l'assemblée soit 'consciente, active, intelligente'.

Mais on n'a pas d'objectif, de calendrier, de plan d'action. Ainsi l'an dernier, je recommandais qu'on se crée une sorte de laboratoire avec une assemblée de 20 personnes pour tenter et roder des liturgies différentes. J'avais tort - On cherche et on expérimente tout en faisant, et avec toute la Communauté. On aimerait être plus sensibles à ce que sent la communauté et lui faire comprendre qu'on cherche nous aussi.

En sommaire, il me semble que nos liturgies n'assurent pas encore cette participation consciente, active et intelligente. St-Albert est mieux équipée que toutes les paroisses de Montréal pour expérimenter dans cette direction et assurer, je crois, notre avenir. Mais le défi, c'est de faire évoluer les 300 personnes de notre Communauté en prenant tout le temps, mais en sentant l'urgence.

Et, là encore, quand je dis "faire évoluer", je me prends à nouveau pour un autre ou pour la Curie de St-Albert. Il ne s'agit pas d'éduquer, de convaincre, mais surtout d'écouter ces personnes conscientes, actives, intelligentes que nous voulons servir. Vous êtes notre Concile. À vous la parole !

Denis Tesson

Ce texte a été partagé lors du repas communautaire du 29 novembre dernier.

Émerveillement

Lorsqu'on demande à un enfant quelle est la plus grande fête de l'année, il vous répondra infailliblement que c'est Noël. Pour lui c'est la fête par excellence puisqu'elle apporte une grande source d'espoirs, de joies et surtout d'émerveillements de toutes sortes tant à cause de ses longs préparatifs que de sa célébration elle-même. Décorations, chants, messe de Minuit, cadeaux, réveillon, etc, autant d'éléments qui contribuent à hisser Noël au niveau d'un moment magique qui s'incruste profondément dans la mémoire des enfants toute leur vie durant.

Pourtant, Pâques est la plus grande célébration pour les chrétiens puisqu'elle est l'événement fondateur de la Foi en Christ, du moins selon notre vision d'adulte chrétien. Bref, ce qui attire et motive l'enfant dans son choix ainsi que ceux et celles qui leur ressemblent, c'est l'émerveillement, la magie des choses. La Nativité de l'Enfant-Dieu est un moment unique à nul autre comparable, extraordinairement embelli par des siècles de contes, de légendes et d'ajouts festifs qui se sont transmis de génération en génération à telle enseigne qu'il n'est pas toujours aisé de remettre les pendules à l'heure en éclairant d'une manière toute crue la vérité historique de l'événement lui-même...

De fait, représentons-nous un instant la réaction de la plupart des gens à la suite d'une affirmation d'un groupe d'exégètes « iconoclastes » : *eh bien ! Jésus (Jeshoua) est bien le fils de Joseph et de Marie, né de manière naturelle et discrète, sous la mouvance de l'Esprit, dans une maison avec tout ce qu'il y a de plus ordinaire au cœur d'un petit village de Galilée, Nazareth vers l'an 749 de l'ère romaine...soit en -4 ou -5 de l'ère chrétienne établie 4 siècles plus tard... Pas d'étable et de crèche, pas de bœuf et d'âne, ni la surprise des bergers, pas de chœur des anges, ni de mages en marche vers l'enfant futur roi guidé par une étoile mystérieuse avec force cadeaux somptueux, pas de roi Hérode persécuteur d'un enfant qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, donc pas de séjour forcé en Égypte, etc. Bref, que de gens désorientés qui crieraient au scandale en chœur avec sans doute la Curie romaine, la Congrégation de la Propagation de la Foi en tête !...Pourtant, depuis 5 siècles, nous ne sommes pas à la première correction du savoir humain : la terre tourne autour du soleil maintenant dans un cosmos vieux de milliards d'années, le peuple bien souvent détient l'autorité au lieu d'un roi avec droit divin, l'homme fait partie de l'ordre des primates et l'évolution biologique fait partie du quotidien, la femme n'est plus le sexe ...faible, etc. Nous n'avons plus le choix : nous devons nous tourner vers l'Essentiel sans abdiquer sur l'« enrobage » du beau cadeau de la Nativité. Qui n'a pas intérêt à envelopper du mieux qu'il peut le présent qu'il offre pour procurer le plus de joie et d'émerveillement possible ?*

Tout en gardant un cœur d'enfant qui découvre les merveilles qui l'entourent, tournons-nous vers l'Essentiel, un Dieu d'Amour fait chair. N'y a-t-il pas plus belle occasion de s'étonner, de s'émerveiller et de chanter tous en cœur alléluia, avec nos frères les animaux, les anges et tout ce qui vit comme notre frère François d'il y a huit siècles. Peu importe l'enveloppe de la *mirabilium*, Dieu est un Père et une Mère tout à la fois pour une humanité qui se cherche un visage, une identité, une raison de vivre en pleine tourmente de scepticisme métaphysique et scientifique. Ses filles et ses fils humains sont en pleine crise économique, dans une pressante recherche de solutions pour un meilleur partage des richesses de la petite planète bleue bien fragile.

Émerveillement (suite)

Que cet événement extraordinaire bien implanté dans l'Histoire nous donne des ailes et nous rassure sur notre véritable identité sur une terre sans cesse renouvelée, donnée en partage à des milliards d'êtres humains. À Noël est née une petite fille, pour plagier le poète Charles Péguy : elle se nomme ESPÉRANCE. À nous de nous laisser conduire par la main. Elle ne saurait que nous conduire à Celui qui est parmi nous, l'Emmanuel sans lequel notre cœur n'aura pas de repos à moins qu'il ne redevienne un enfant tout confiant de poser sa tête sur le sein de sa mère. À Noël Dieu nous fait découvrir qu'Il a un cœur de mère vis-à-vis ses enfants. N'est-ce pas merveilleux ?

Jean Quimet

Ce tout petit être qui porte nos espoirs

Il vit

Bien au chaud

À l'abri des cahots de la vie

Il dort au rythme du cœur de sa mère

Il n'a pas encore de nom

Il n'a que trois centimètres de long

C'est la vie, c'est l'avenir

C'est la plénitude de l'espoir

Et c'est l'anxiété de l'attente

Veille sur lui, Seigneur Dieu

Car nous avons peur de trop espérer

Protège-le

Car sa vie ne tient qu'à quelques cellules

Prévient les malformations

Écarte les maladies

Nous t'en prions

Fais de ce petit être

Qui n'a pas encore de nom

Le lieu de ta tendresse

Il a déjà ton amour

Il porte nos espoirs naïfs

Il a déjà conquis nos âmes

Toi qui as veillé sur ton fils naissant

Couché dans la paille de Bethléem

Tu comprendras les craintes qui nous hantent

Et, comme à Noël

Les espoirs qui nous habitent

Veille sur lui, Seigneur

Il n'a que trois centimètres de long

Simon Paré

Le souci des injustices

Cela fait des années que je porte le souci des injustices. Mon engagement comme pharmacienne dans un quartier très actif sur le terrain de l'action collective – celui de Pointe-St-Charles – a contribué à m'y sensibiliser, mais aussi et surtout en tant que membre d'une communauté internationale pour qui la lutte pour la justice est première. Depuis plusieurs années, je suis porte-parole du Comité Justice sociale des Sœurs Auxiliatrices.

Je suis particulièrement solidaire dans les trop nombreuses causes portées par des organismes de solidarité défendant des personnes immigrées ou réfugiées victimes d'injustice et de droits bafoués.

C'est ainsi que le dossier d'Abdelkader Belaoui est devenu important pour moi. Ce réfugié algérien – nommé familièrement « Kader » – résidait dans le quartier de Pointe-St-Charles et y avait de bons liens. Sa demande de statut étant refusée, il est alors menacé de déportation par le gouvernement canadien...ce qui signifie retourner en Algérie où il risque torture et mort. Grâce à une entente du quartier avec le curé de la paroisse St-Gabriel, il peut s'y réfugier « en sanctuaire ».

Personne ne pensait alors que cela durerait presque 4 ans durant lesquels il a vécu jour et nuit dans l'église sous la menace toujours imminente de déportation sous différents prétextes (changeant plusieurs fois selon les ministres) surtout le prétexte qu'il n'a pas d'emploi stable. Aveugle et diabétique, il fait face à de nombreux obstacles à trouver un emploi... pourtant plein de potentiel, il a maîtrisé un logiciel de lecture informatique pour non-voyant, appris à jouer piano, flûte, guitare... a animé chaque mois une heure d'émission radiophonique, le poste qui la diffusait se déplaçant dans l'église...

Ma solidarité avec ce quartier m'a rendue proche du Comité de soutien de Kader. Ce comité était extraordinaire de ténacité et de créativité... j'ai participé donc de très près à toutes leurs activités communautaires ... fêtes solidaires, confection collective d'une Murale ensuite exposée au Carré Phillips, des douzaines de marches (je me souviens de l'une d'elles à -20°), lettres pour appeler à son soutien : des centaines d'organismes au Canada et dans le monde ont supporté son combat pour la justice...Quatre ministres de l'Immigration se sont succédé, mais aussi insensibles les uns que les autres...tandis que gens du quartier et personnes amies défilaient quotidiennement pour voir à ses besoins : nourriture et autres et que Comité de soutien continuait sa lutte...

On comprendra avec quelle explosion de joie, le 2 novembre dernier, on a appris qu'enfin sa demande de statut était acceptée, qu'il était libre!

Imaginez ce qu'a signifié la rencontre d'un Kader libre quelque temps après. Nous fêtons alors une autre victoire (celle d'une victime des certificats de sécurité : Adil Charkaoui). Kader était donc là et aussi Abousfian Abdelrazik, un autre pour lequel on s'est battus alors qu'il était coincé injustement au Soudan. L'émotion de ces hommes-là lorsque - les saluant - je me suis identifiée, m'a été au coeur... oui, une lumière s'est levée.. la solidarité peut avoir un visage... quelle grâce que cela nous soit donné d'incarner très humblement ce visage !...

Le souci des injustices (suite)

Un autre exemple des injustices vécues par des personnes issues de l'immigration

Abousfian Abdelrazik, un citoyen canadien d'origine soudanaise, était allé voir sa mère malade au Soudan en 2003 ; jamais accusé de quoi que ce soit, il y est arrêté, torturé et y reste coincé plusieurs années.

Empêché à plusieurs reprises, par des agents canadiens, de rentrer à Montréal, il rend son cas public et prend refuge à l'ambassade canadienne de Khartoum. Il y demeure durant 14 mois attendant toujours justice ! Il aura fallu une importante vague de soutien de personnes à travers le Canada et des démarches légales pour lui permettre enfin de rentrer au pays.

Mais depuis son retour, il voit encore ses droits fondamentaux gravement violés. En effet, il a été inscrit sur la liste 1267, et le gouvernement canadien refuse de prendre les mesures pour que son nom soit retiré de cette liste.

Cette liste 1267 impose de sévères restrictions à la liberté des personnes et de leur famille. La réglementation canadienne appliquant la liste 1267 interdit à quiconque de fournir l'aide matérielle à Abdelrazik, ce qui inclut salaire, quelconque prêt monétaire, nourriture ou vêtement !

Le règlement d'application des résolutions des Nations Unies sur Al-Qaïda et les Talibans - qui sert à appliquer la liste 1267 - n'a cependant jamais été débattu au Parlement... les allégations sont vagues, les preuves - s'il y en a - sont gardées secrètes et il n'y a aucun droit d'audience ou d'appel...

La cour fédérale a écrit dans sa décision de juin 2009 dans le dossier d'Abdelrazik : « Il n'y a rien dans les procédures d'inscription ou de retrait de la liste qui reconnaisse les principes de justice naturelle ou qui ne fournisse l'équité de base en matière de procédure ».

Notons aussi que selon la réglementation expliquée plus haut, toute personne ou groupe ayant fourni de l'aide (et nous en sommes) serait passible de sanctions !

Donc la lutte continue pour obtenir du Canada que le nom d'Abdelrazik soit immédiatement retiré de cette liste !

Christiane Sibillotte

C'était une nuit de Noël

C'était la tombée du jour.

Ils marchaient tous deux en silence, le père ajustant son pas à celui de son enfant. Une sortie entre hommes prévue depuis longtemps.

Le père espérait pouvoir offrir à son fils un cadeau de Noël.

Le fils chérissait ces moments où son père était là, rien que pour lui.

Une neige lourde et mouillée s'est mise à tomber.

Peu à peu la rue se remplissait de monde qui marchait à vive allure.

L'obscurité s'était installée et, avec elle, un feu d'artifice de guirlandes argentées, d'étoiles, de lumières multicolores.

Tout scintillait...

Les librairies regorgeaient de livres et les magasins débordaient de jouets...
entrèrent dans l'un d'eux.

Le père et le fils

Le garçon avisa un hélicoptère de taille moyenne... un bel hélicoptère. Le père jeta un coup d'oeil sur la boîte et baissa les yeux :

«Essaie de trouver autre chose», dit-il à l'enfant.

Dans une librairie, le regard du garçon se posa sur un album de bandes dessinées qu'il adorait «Mon copain l'a aussi!» s'exclama-t-il.

Mais après un mot avec le vendeur, le père conduisit doucement son fils à la sortie.

La neige devenait jolie, elle tombait dru, serrée.

De chaque vitrine, on entendait des chansons d'étoiles, de fête et d'anges. «Papa, ça veut dire quoi, Noël?»

Le père ne répondit pas.

Son regard fixait les flocons qui se bousculaient, éclairés par les lampes de la rue. Confusément, il sentait monter en lui la tristesse.

«On pourrait essayer le dépanneur, fit l'enfant, conciliant;
ils ont des petites voitures ... on en prendrait trois?»

Chez le dépanneur, ils n'avaient plus de petites voitures, seulement des moyennes. L'homme passa devant elles, sans même regarder le prix.

De retour sur le trottoir, l'enfant leva les yeux vers son père.

Celui-ci avait les lèvres serrées, ses mains tremblaient légèrement. Il finit par articuler avec peine :

«Mon fils, je ne crois pas pouvoir t'offrir un cadeau pour ce Noël. On n'y arrivera pas...»

Alors, le petit vint se mettre tout contre son père qui referma ses bras sur lui.

«Papa! s'exclama l'enfant bouleversé, je n'ai pas vraiment besoin d'hélicoptère, ni d'albums de bandes dessinées ou de petites voitures...

Je t'aime, papa, c'est toi dont j'ai besoin.

Je t'aime, papa, tu m'entends?

C'est juste cela qui compte : papa, je t'aime!»

C'était une nuit de Noël (suite)

La foule autour d'eux n'existait plus...
Le temps s'était arrêté.
Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, en silence.

Voilà que, petit à petit, leur peine fit place à une chaleur intense, comme un cadeau sans prix.
Lentement, le père relâcha son étreinte.
Puis il prit la main de son fils et ils rentrèrent à la maison.

L'histoire n'est pas tout à fait terminée.

Il nous reste une question :

«Vous qui êtes là ce soir, avez-vous bien entendu que l'élan éperdu d'amour de l'enfant vers son père, c'est l'élan de Dieu vers nous lorsqu'il nous envoie son Fils à Noël?» Prenons la main qu'Il nous offre en Jésus et rentrons à la maison.

Anne Wagnière

Texte inspiré par une histoire traditionnelle canadienne, réécrit par Anne Wagnière et lu par Laurent Dupont à Silence prière musique, le jeudi 10 décembre.

Noël sans frontières

L'Enfant qui vient

Promis aux Noces de la Croix

L'Amour, son premier élan

L'Amour, son dernier geste

Pour revêtir l'humanité du manteau de la Paix

sous le Regard très aimant de Son Père

L'Enfant naît dans un pur dépouillement si étonnant

Ô Verbe fait chair, divin Pauvre, Emmanuel

Par l'Amour rayonnant de ta Présence

Fais-nous un cœur tout embrasé de fraternité

Sans plus d'entraves : mépris, exclusion ou méfiance

Le regard surprend l'Image du Père, chez toi, frère

Advienne Noël : entre nous tous, Respect, Compassion, Amour

Huguette Teasdale

Quelques impressions sur la visite de Mgr P.-E. Charbonneau

Mgr Paul-Émile Charbonneau, le seul évêque québécois encore vivant qui ait participé au Concile Vatican II est venu animer un repas communautaire le 8 novembre dernier. Il nous a parlé surtout de l'esprit qui animait les participants à ce concile, un esprit de liberté, de remise en question, de discussions animées, mais collégiales des évêques, et ensuite de la grande déception qui a suivi la reprise du pouvoir par la Curie.

De ce qu'il trouvait le plus positif dans les promesses du concile, j'ai retenu surtout la décentralisation des pouvoirs de Rome. Mgr Charbonneau avait mis beaucoup d'espoir dans les pouvoirs des assemblées nationales d'évêques qui auraient pu répondre aux besoins particuliers de chaque pays, voire de chaque région. Ces assemblées ont en effet été créées, mais ont vite été privées de tout pouvoir réel.

Mgr Charbonneau a toutefois été pondéré dans sa critique de l'Église postconciliaire. Il a notamment noté qu'il y avait eu beaucoup de changements, ne serait-ce qu'au niveau de la liturgie. Il reste, bien sûr beaucoup à faire non seulement pour aller de l'avant, mais aussi pour ne pas perdre les acquis. Il a également mentionné que cinquante ans n'étaient pas très longs dans la vie de l'Église et que des notions aussi révolutionnaires que celles qui ont été proposées au concile prenaient beaucoup de temps à faire leur chemin. Il a mentionné spécifiquement les communautés comme la nôtre, comme étant le fer de lance du renouveau dans l'Église.

Un certain nombre de points m'ont particulièrement étonné. Le premier est que pour Mgr Charbonneau, la décentralisation signifie un partage des pouvoirs par les évêques. Ça ne descend pas plus bas que ça. Il n'était pas question pour lui de prise de responsabilité par les laïcs, de participation de toute l'assemblée aux prises de décisions.

Il a parlé du manque de prêtres. Pour lui, toutefois, cela est dû au fait que la natalité est en décroissance, point. Il n'a pas été question des églises qui se vident, du désenchantement d'une grande partie de la population pour tout ce qui est religion, et ce, partout en Occident. Il s'est également tenu loin du rôle des femmes et s'est contenté de dire qu'il « n'excluait pas la possibilité qu'un jour des femmes seraient ordonnées prêtres », mais que ce ne serait pas de son vivant (bon, il a 86 ans).

On lui a demandé s'il était d'accord avec les positions prises par Rome sur les excommunications et désexcommunications récentes et sur certaines déclarations et prises de position du Pape. Sa réponse, certes prudente, m'a toutefois beaucoup plu. Il a dit que le pape, vicaire du Christ, devrait comme Lui, parler en paraboles. Bravo!

Lorsqu'on lui a demandé s'il ne pensait pas qu'il serait temps d'avoir un concile Vatican III, pour remettre les pendules à l'heure, sa réponse a été très claire : nous n'avons aujourd'hui, ni d'évêques ni de théologiens du calibre de ceux qu'on avait il y a cinquante ans. Ma première réaction a été de comparer sa réponse à ces remarques nostalgiques que l'on entend des vieux « ah, on ne fait plus les choses comme on les faisait avant la guerre! », mais à bien y penser, des Liénart, des Suenens, des Congar, des de Lubac, des Küng, combien en avons-nous aujourd'hui?

Édouard Potworowski

Qu'en pensent ceux qui n'ont pas connu Vatican II?

La conférence de Mgr Charbonneau nous a fait ressentir le grand souffle de renouveau qui animait l'Église il y a 50 ans... Il était beau de voir que notre invité n'avait pas perdu de son enthousiasme et était encore capable de faire vibrer ceux et celles qui ont vécu à cette époque.

Époque qui a d'ailleurs été marquée par de nombreux mouvements de contestation et de renouveau: la Révolution tranquille au Québec, mai '68 en France, la vague "peace and love" en Amérique, la théologie de la libération en Amérique du Sud... Mais il semble bien que cette vague soit retombée et que nous vivions actuellement une période de calme plat!

J'ai en effet été frappée par la composition de l'auditoire lors de la rencontre avec Mgr Charbonneau. Nous étions, dans la très grande majorité, des retraitées, des personnes qui ont vécu Vatican 2, et qui désirions le faire revivre... On peut donc dire que Mgr Charbonneau prêchait à des convertis!

Mais où étaient les plus jeunes, ceux qui n'étaient pas nés ou étaient encore enfants dans les années 60? Que signifie Vatican 2 pour eux? Qu'attendent-ils de l'Église, et, plus modestement, de la communauté chrétienne St-Albert-le-Grand? Que viennent-ils y chercher?

Il me semble qu'une réflexion sur l'avenir de la communauté doit être axée sur les préoccupations des plus jeunes d'entre nous, les 20-30 ans et les ados.... Après tout, ce sont elles et eux qui sont l'avenir de l'Église!

Monique Morval

Noël, une belle histoire vraie entre mon père et moi

Noël, tu réveilles en moi l'enfant que je ne suis plus. Le merveilleux surgit, la mémoire d'un père centenaire, tout récemment ravi à notre affection, devient source de joies enfantines.

D'une crèche à l'autre, je marche dans les pas de celui que j'aime. L'étoile de Bethléem scintille au-dessus de mon village natal blotti dans cette vallée de la Matapédia sillonnée d'eau chantante. Le poinsettia éphémère d'aujourd'hui ne survit pas aux quatre-saisons de mes paysages d'enfant.

Le boeuf et l'âne de la crèche, c'est la bonne vache noire et blanche que j'appelais au pied de la montagne protégeant notre maison. Elle n'était ni de cire ni de plâtre. La bonne bête prodiguait plutôt le lait le plus riche de la région. Mon père, en bon pourvoyeur, lui assurait un surplus de nourriture. J'entends encore résonner contre le rocher les vibrants "Ké-vache-Ké" que la bête toujours reconnaissait. Je me revois, le matin, précéder mon père pour lui voler ses premières paroles avant que les tâches absorbantes ne nous le déroberent le reste de la journée...

Noël sur la place, je l'ai vécu avant celui, plus littéraire, d'un Ghéon ou d'un Claudel. À Montréal, à Noël, les gens réservent leurs places à l'église Notre-Dame, à la Place des Arts ou au Château Champlain. À Matapédia, Noël, c'était chez Esdras.

Les répétitions de chant commençaient chez nous, dans "sa" maison. Les marchés des villes offrent des sapins sans histoire. Notre sapin, à nous, était choisi entre mille, à même la montagne. Dans une conquête fougueuse présidée par les aînés, l'arbre de Noël devenait l'objet d'un concours très serré. Le choix arrêté, l'arbre choisi recevait une première acclamation autour d'un bon chocolat chaud et de quelques savoureuses primeurs des fêtes.

À Noël, nous n'avions droit au spectacle de l'arbre, décoré à notre insu, chargé de surprises et voilé de cheveux d'ange, qu'au retour de la messe de minuit. En ces temps lointains, la liturgie de Noël comportait trois messes d'affilée. Fort heureusement, un intermède sous forme d'un repas substantiel, entre l'église et le dépouillement de l'arbre, venait au secours de la nature. Au risque de révolter mes enfants, sinon mes petits-enfants, j'ajoute qu'une abstinence absolue de boire et de manger aiguisait de surcroît notre impatience. C'est fort possible que les tourtières et les beignes saupoudrés de sucre aient alors tenu lieu d'Action de grâces...

Le décor silencieux de la crèche évoque pourtant nos joyeux rassemblements. C'est probablement la flûte argentée des bergers qui donnait le signal des réjouissances. Papa et maman en tête, frères et soeurs en grappes bruyantes, nous refaisions le chemin de l'étoile vers de vraies auberges cette fois, la tournée chez nos trois familles apparentées.

Noël, une belle histoire vraie entre mon père et moi (suite)

D'abord, chez la tante riche, l'hôtelière qui nous accueillait en tenant fièrement sa belle carafe verte remplie de chartreuse jusqu'au bord, tout exprès pour nous. Puis chez l'autre tante en face, la marchande, ses chocolats et ses fruits confits. Nous formions une vraie caravane: ces trois familles à elles seules regroupaient bien une trentaine de neveux et nièces.

Au Premier de l'an, la marche à la crèche nous découvrait une sainte famille un peu figée par le temps; elle devait bien s'accorder quelques petites folies? Chez nous, à la veille de l'an nouveau, mon père se faisait plus sentimental encore allant jusqu'à devenir complice de toutes les bonnes suggestions. Le vin maison de ma mère joint au whisky de mon père déclenchait le verbe de chacun. Les chansons à répondre s'entrecoupaient de discours; les collégiens éblouissaient par leur éloquence et les tours d'adresse. Puis, papa, connaissant les provisions inépuisables de sa chère Cécile, notre mère, la ralliait facilement pour une dernière tournée de croquignoles, un dernier vin rouge ou la tasse de café pour les habitués.

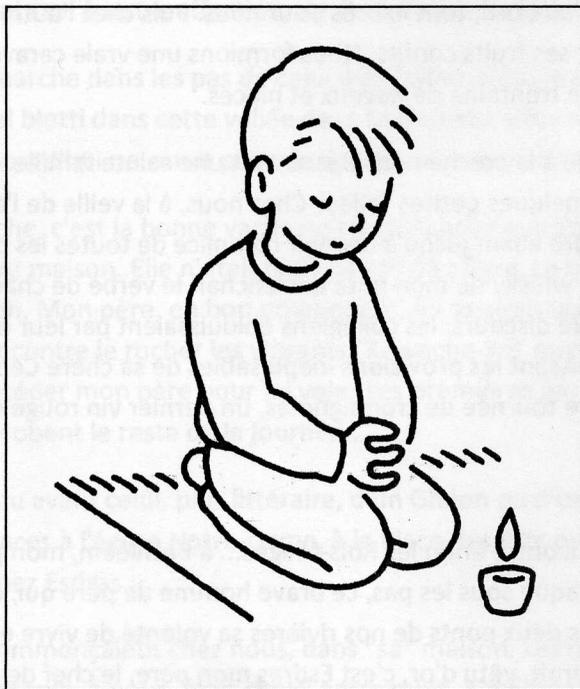
D'une crèche à l'autre, je rencontre enfin les Rois-Mages... à Bethléem, mon père les avait précédés. Oui, j'aperçois par un froid qui craque sous les pas, ce brave homme de père qui, dans ses longues marches du soir, démarquait entre les deux ponts de nos rivières sa volonté de vivre et l'élan qu'il imprimait à la place. Pour moi, Balthazar, droit, vêtu d'or, c'est Esdras mon père, le chef de gare, l'instigateur de nos premières écoles secondaires, le juge de paix, le patriote qui savait gagner nos concitoyens irlandais à nos fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

Un jour, la crèche se trouvera remisee. Marie cherchera Jésus; moi, je chercherai mon père. Ce n'est pas si différent comme mystère. Marie a bien avoué n'avoir rien compris, et moi non plus.

Pourtant, le Gloria in excelsis Deo qui surplombe toutes les crèches m'interpelle maintenant d'une façon toute spéciale. Ce n'est pas le chant des anges, mais plutôt une vision qui me réconforte. C'était à Paris que j'apprenais la fin de ce père unique. Ma soeur et moi arrivions tout juste, c'était la première belle journée d'avril. Nous restâmes figées toutes deux sous le choc de la nouvelle. Étrangement, se faisant joyeux, le soleil brillait de tous ses feux sur le grand miroir qui nous faisait face. Mon beau-frère, comprenant notre émotion, la dominant en douceur, saisit le tube de rouge à lèvres échappé du sac à main de ma soeur et, comme mue par une inspiration prophétique, traça en traits vifs à travers la glace du miroir. Vive Esdras éternellement.

Ghislaine Chamard-Villemur

Noël 2009



Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année

de

L'équipe du Bulletin Étapes

L'Équipe du Bulletin Étapes:

Responsable : André Rinfret, courriel : andre.h.rinfret@sympatico.ca

Comité de lecture : Pauline Gadbois, Élisabeth Roussel.